

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
 Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 6 Mo 9 fr. 12 Mo 17 fr. Un An 30 fr.
 Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
 Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.148 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 1^{er} NOVEMBRE 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
 75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES
 Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 2,75 — Faits divers : 3 s.
 Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
 Les insertions sont exclusivement reçues
 A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
 A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

M. de Freycinet

Nous rappelions hier d'un mot le passé illustre de M. de Freycinet. Dans ce passé, on n'ignore pas que les jours tragiques de la guerre de 1870-71 ont tenu une large place. Et quelque considérable qu'ait été par ailleurs la vie publique de ce grand vieillard, c'est surtout cette période d'il y a quarante-cinq ans qui se trouve évoquée à cette heure dans la mémoire des générations d'aujourd'hui.

M. Charles de Saulces de Freycinet avait 42 ans en 1870, au moment où éclata la guerre entre la France et l'Allemagne. Ancien élève des Ponts-et-Chaussées, ingénieur de grande intelligence et de grand savoir, il s'était déjà acquis une précieuse renommée par ses travaux scientifiques. Gambetta l'associa à sa gloire en faisant de lui son collaborateur dans l'œuvre de la Défense Nationale à laquelle le génie du grand tribun se consacra tout entier.

L'éminent ingénieur avait été nommé tout d'abord, au lendemain même de la proclamation de la République, préfet du département de Tarn-et-Garonne. Mais il ne tarda pas à quitter sa préfecture pour aller à Tours, où siégeait la délégation du gouvernement de la Défense Nationale. Le 10 octobre 1870, Gambetta, qui avait sous sa direction le département de la Guerre, nomma M. de Freycinet son délégué personnel à ce département. M. de Freycinet était en somme une sorte de sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. Il fut le collaborateur le plus direct et le plus précieux du grand tribun qui s'était imposé pour tâche à la fois d'organiser le patriotisme des Français et d'organiser les dernières forces demeurées encore vivantes dans le pays après le lamentable désastre de Sedan.

Dans son ouvrage sur La Guerre en province pendant le siège de Paris, M. de Freycinet raconte, en 1871, comment cette tâche s'accomplit. Il en attribue les mérites et la gloire à Gambetta, qui dirigeait tout, qui animait tout de son souffle puissant. Mais Gambetta avait, dès novembre 1870, rendu un légitime hommage au concours de son dévoué collaborateur. Écrivant à ses collègues du gouvernement restés à Paris, il avait déclaré : « J'ai eu la bonne fortune de trouver des collaborateurs à la fois novateurs et prudents. Il serait trop long de vous en donner la brillante liste, mais je ne puis émettre de passer sous silence le plus éminent d'entre eux, mon collègue à la Guerre, M. Ch. de Freycinet, dont le dévouement et la capacité se sont trouvés à la hauteur de toutes les difficultés pour les résoudre, comme de tous les obstacles pour les vaincre. Un jour viendra où la part de chacun sera mise en lumière. »

Après la guerre, l'œuvre accomplie par M. de Freycinet apparut dans toute son étendue. Et son infatigable activité patriotique fut proclamée par tous les Français, à la seule exception des irréductibles qui, ayant pris à tâche de calomnier Gambetta, firent à son plus ardent collaborateur l'honneur des mêmes calomnies.

Aussi, lorsqu'il se proposa d'entrer au Parlement, ne voulut-il pas revendiquer d'autres titres que ceux qu'il s'était acquis pendant la guerre. C'était aux élections sénatoriales du 30 janvier 1876, dans la Seine, les premières élections sénatoriales de la République. S'adressant aux électeurs, il dit qu'il datait politiquement de 1870. « Si je suis venu tard à la République, s'écrivait-il, j'y suis entré par la grande porte et j'ai reçu le baptême, non de l'eau, mais du feu, car c'est dans la journée ardue de la Défense Nationale que, pendant cinq mois, j'ai lutté pour mon pays, avec mon cœur, avec mes facultés, avec toutes mes forces. Ce que j'ai fait, ce n'est pas à moi de le dire, mais mon maître et ami, M. Gambetta, dira si j'ai rempli mon devoir tout entier. C'est cette Défense Nationale qui est le motif, la cause, l'explication de la candidature que j'ai posée devant vous. Depuis cinq ans, la Défense nationale, indignement outragée, demande une réparation. Nous demandons cette réparation à Paris, parce que Paris seul peut la donner. Quant à l'accomplissement de mon mandat, si vous m'envoyez au Sénat, je vous dirai simplement : je ferai au Sénat ce que j'ai fait à Tours et à Bordeaux, c'est-à-dire que je me consacrerai à ma tâche de toute mon âme, de toutes mes forces... A côté des grands précurseurs, il y a les hommes qui se vouent à résoudre les problèmes d'administration et d'organisation que soulève l'application des idées nouvelles. Je serai un de ces hommes, et, pour tout résumer en un mot, je demande à être enrôlé par vous dans la phalange scientifique de la République. » La réponse des électeurs sénatoriaux de la Seine constitua un nouvel et éloquent hommage à l'adresse de M. de Freycinet, qui fut élu au premier tour et le premier.

Nous ne rappellerons pas les détails de la carrière politique de M. de Freycinet depuis son élection de 1876 jusqu'à aujourd'hui. On sait que, aussi excellent démocrate qu'excellent patriote, il s'affirma comme l'un des plus grands parlementaires de la Troisième République. Il fut à plusieurs reprises ministre — notamment ministre des

456^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel
 Paris, 31 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
 Le bombardement ennemi signalé hier en Champagne, s'est développé avec la plus grande violence sur un front d'environ huit kilomètres, jalonné par l'arbre de la cote 195, la butte de Tahure, le village et les tranchées au Sud, jusques et y compris l'ouvrage de La Courtine.

Cette préparation a été suivie sur tout le même front d'une attaque à fond menée par d'importantes masses d'infanterie formées en majeure partie des troupes ramenées récemment du front russe.

Malgré la vigueur de l'attaque et l'acharnement extrême des assaillants, l'ennemi a encore subi un sérieux échec, les vagues d'assaut, décimées par nos feux sur tout le front d'attaque, n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la butte de Tahure.

Partout ailleurs, et notamment devant le village, où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ. Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres. Pas d'action importante sur tout le reste du front.

LE MINISTÈRE BRIAND
 L'IMPRESSION EN ITALIE
 Rome, 31 Octobre.

Le Cabinet Briand a été accueilli en Italie d'une manière très favorable. On souligne particulièrement la rapidité avec laquelle la crise ministérielle a été résolue et l'importance des concours obtenus par le nouveau président du Conseil. Ce sont là deux indices certains de la remarquable stabilité de la situation intérieure de la France.

M. Briand est particulièrement sympathique ici, en ce qu'il a été à la fois soucieux de son habileté parlementaire et sa promptitude dans les décisions. Les journaux, cependant, n'oublient pas, en saluant le nouveau Cabinet, de souligner l'œuvre admirable d'organisation accomplie par le ministre président depuis l'agression allemande.

Enfin, l'opinion italienne paraît surtout curieuse de connaître l'attitude du nouveau gouvernement devant les inconnus de la situation balkanique qui forment, en Italie comme ailleurs, la plus grande préoccupation de la politique actuelle.

Le Tribrina souligne que le gouvernement de la République passe dans les mains fortes de M. Briand, qui est un homme d'action. Son arrivée, dit le journal, constitue pour la Quadruple-Entente un apport d'énergie dont le besoin se faisait sentir au moment où les erreurs ont créé une situation grave. La situation exige des personnalités décidées et des volontés claires.

Le Giornale d'Italia estime que M. Briand, par le choix de ses collaborateurs, démontre une fois de plus ce sens de parfait équilibre qui fait de lui un des premiers hommes d'Etat de la France. Le Cabinet Briand, ajoute ce journal, se trouve aujourd'hui devant la nation parfaitement organisée et consciente de ses devoirs. La concordance de tous les partis sans exception est de bon augure pour le jour où le problème de la paix victorieuse devra se poser.

L'Idée Nationale dit : « La France conserve intacte son élasticité intérieure caractéristique, et elle se soustrait aux mesquineries de la politique intérieure pour vivre dans la seule vision de la patrie et de ses intérêts supérieurs. Le Cabinet Briand confirme l'union sacrée des partis et la volonté infaillible du peuple français d'empêcher de nouveaux attentats à la liberté des nations. »

Le Popolo d'Italia compare l'admirable vaillance des peuples français, russe et italien aux hésitations trop connues de la diplomatie

LA GUERRE

L'action des armées alliées en Orient
 IMPORTANT SUCCÈS Russe PRÈS DE RIGA
 Genève, 31 Octobre.

Les journaux de Bâle annoncent que la frontière allemande, aux environs de Bâle est rouverte. Par contre, elle reste fermée plus à l'Est, particulièrement à Constance, où tous les voyageurs sont consciencieusement fouillés et désarmés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
 Paris, 31 Octobre.

Jose espérer que le nouveau gouvernement adoucirait le régime de la censure. La France a le droit d'être renseignée et de marcher en pleine lumière vers le destin. La force d'âme qu'elle a montrée jusqu'ici vaut qu'on lui fasse confiance. Et la presse donne suffisamment des preuves de clairvoyance et de sagesse pour qu'on s'en rapporte à son patriotisme.

Ceci dit, il faut bien, pour être impartial, reconnaître qu'aucune analogie n'est possible entre l'exercice de la censure tel qu'il est pratiqué en France et tel qu'il fonctionne en Allemagne. Cependant, malgré l'extrême rigueur du régime imposé à la presse germanique, la vérité filtre peu à peu, dans les pays neutres surtout, et c'est ainsi que nous avons des renseignements extrêmement intéressants sur ce qui se passe au pays des Hohen.

Nous avons eu tort, certainement, au début de la guerre, de croire que nos ennemis étaient condamnés à la famine à bref délai. Les conditions mêmes dans lesquelles a été appliqué le blocus ont permis à l'Allemagne la possibilité de se ravitailler chez les neutres, ou par eux, et elle n'en est pas gênée. Peu à peu, cependant, le blocus s'est resserré. Les réserves ont pu aussi s'épuiser.

Quoi qu'il en soit, il n'est plus douteux que la plus noire misère règne au pays du kaiser, et que cet état de choses a provoqué de véritables émeutes. Tous les journaux allemands se font l'écho, bien qu'avec un reste de défiance de plus en plus vive, de la population. Le Berliner Tageblatt s'en prend aux bureaucrates, qui n'ont rien fait qui vaille. La Frankfurter Zeitung avoue que le renchérissement de la vie est ressenti par les classes populaires comme une défaite.

Les Dresdener Nachrichten s'en prennent aux intermédiaires. Tout le monde reconnaît l'étendue du mal, mais, chose singulière, personne n'en rend responsable le seul et vrai coupable, l'empereur.

C'est cette situation inquiétante à l'intérieur de l'empire, qui pousse le gouvernement de Berlin à recommencer ses manœuvres pour imposer la paix, avant tout à l'extérieur. Tout le monde reconnaît l'étendue du mal, mais, chose singulière, personne n'en rend responsable le seul et vrai coupable, l'empereur.

IL Y A UN AN
Dimanche 1^{er} Novembre
 Les alliés progressant dans la région d'Ypres, reprennent Hullobecke et Messines ; bombardement par nos aviateurs du quartier général allemand à Thielt ; dans les Vosges, occupation par les Français des hauteurs dominant le col de Sainte-Marie-aux-Mines et réoccupation du Ban-de-Sapt.

L'avance des Russes en Pologne.
 Dans le Pas-de-Calais, un sous-marin allemand coule le croiseur français Hermès.
 Sur les côtes du Chili, une bataille navale a lieu entre l'escadre anglaise et l'escadre allemande du Pacifique ; perte de deux croiseurs anglais, le Good-Hope et le Monmouth.
 Dans la mer Noire, opérations du Gabon et du Breslau, sous les ordres d'officiers et avec des équipages allemands. Les ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Russie quittent Constantinople.

A Marseille, à l'occasion de la fête de la Toussaint, une foule recueillie ne cesse de se presser dans les diverses allées du cimetière Saint-Pierre, où un catafalque a été élevé pour honorer la mémoire des héros tombés au champ d'honneur.

Explosion dans une Usine de Pyrotechnie
 Auxerre, 31 Octobre.
 Une caisse renfermant des débris d'explosifs a fait explosion à l'usine de pyrotechnie de Héry. Un caporal et un ouvrier, M. Léon Bigourat, âgé de seize ans, ont été tués.

L'Hommage à nos Héros tombés au Champ d'Honneur



Catafalque élevé par la Ville au carré militaire annexe du Cimetière Saint-Pierre

LA GUERRE

L'action des armées alliées en Orient
 IMPORTANT SUCCÈS Russe PRÈS DE RIGA
 Genève, 31 Octobre.

Les journaux de Bâle annoncent que la frontière allemande, aux environs de Bâle est rouverte. Par contre, elle reste fermée plus à l'Est, particulièrement à Constance, où tous les voyageurs sont consciencieusement fouillés et désarmés.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
 Paris, 31 Octobre.

Jose espérer que le nouveau gouvernement adoucirait le régime de la censure. La France a le droit d'être renseignée et de marcher en pleine lumière vers le destin. La force d'âme qu'elle a montrée jusqu'ici vaut qu'on lui fasse confiance. Et la presse donne suffisamment des preuves de clairvoyance et de sagesse pour qu'on s'en rapporte à son patriotisme.

Ceci dit, il faut bien, pour être impartial, reconnaître qu'aucune analogie n'est possible entre l'exercice de la censure tel qu'il est pratiqué en France et tel qu'il fonctionne en Allemagne. Cependant, malgré l'extrême rigueur du régime imposé à la presse germanique, la vérité filtre peu à peu, dans les pays neutres surtout, et c'est ainsi que nous avons des renseignements extrêmement intéressants sur ce qui se passe au pays des Hohen.

Nous avons eu tort, certainement, au début de la guerre, de croire que nos ennemis étaient condamnés à la famine à bref délai. Les conditions mêmes dans lesquelles a été appliqué le blocus ont permis à l'Allemagne la possibilité de se ravitailler chez les neutres, ou par eux, et elle n'en est pas gênée. Peu à peu, cependant, le blocus s'est resserré. Les réserves ont pu aussi s'épuiser.

Quoi qu'il en soit, il n'est plus douteux que la plus noire misère règne au pays du kaiser, et que cet état de choses a provoqué de véritables émeutes. Tous les journaux allemands se font l'écho, bien qu'avec un reste de défiance de plus en plus vive, de la population. Le Berliner Tageblatt s'en prend aux bureaucrates, qui n'ont rien fait qui vaille. La Frankfurter Zeitung avoue que le renchérissement de la vie est ressenti par les classes populaires comme une défaite.

Les Dresdener Nachrichten s'en prennent aux intermédiaires. Tout le monde reconnaît l'étendue du mal, mais, chose singulière, personne n'en rend responsable le seul et vrai coupable, l'empereur.

C'est cette situation inquiétante à l'intérieur de l'empire, qui pousse le gouvernement de Berlin à recommencer ses manœuvres pour imposer la paix, avant tout à l'extérieur. Tout le monde reconnaît l'étendue du mal, mais, chose singulière, personne n'en rend responsable le seul et vrai coupable, l'empereur.

Le général Joffre à Londres
 L'action commune des armées franco-anglaises
 Londres, 31 Octobre.

Le général Joffre, qui vient de passer deux jours à Londres, où il fut l'hôte de lord Kitchener, a assisté à plusieurs Conseils de guerre. Il s'est entendu avec le ministre de la Guerre sur une action commune des armées française et anglaise, en vue de la riposte nécessaire aux grandes visées germaniques en Orient.

Le général Joffre est reparti dans la soirée.

L'Accident du Roi d'Angleterre
 L'impression en Italie
 Rome, 31 Octobre.

La nouvelle de l'accident arrivé au roi d'Angleterre a été reçue avec un profond regret. Bon nombre de personnes n'appartenant pas toutes aux classes supérieures de la société, se sont présentées à l'ambassade pour demander des détails et exprimer leur sympathie.

Le roi d'Italie a télégraphié en France pour obtenir des informations sûres concernant l'accident et l'état de santé du roi.

Les Crimes allemands

Un télégramme officiel de Berlin annonce que dans les quelques derniers jours, deux cas d'espionnage importants ont été découverts en Belgique et dans le nord de la France.

En Belgique, 31 personnes ont été arrêtées sous l'inculpation d'avoir préparé des attentats à la dynamite contre les chemins de fer et des bâtiments, et, en outre, d'avoir prêté assistance à des personnes en âge de porter les armes qui ont passé de Belgique en France. Quatre femmes se trouvent parmi les personnes arrêtées.

Le système d'espionnage qu'on déclare avoir découvert dans le nord de la France aurait été, dit-on, organisé par la femme d'un officier français. Parmi les personnes arrêtées comme complices se trouvent aussi deux femmes.

Le gouvernement bulgare négocierait avec les alliés ?

Athènes, 31 Octobre.

La Hestia affirme que la Bulgarie menacée d'un encerclement négocie avec la Quadruple-Entente.

Suivant une information sérieuse, le Kaiser aurait proposé à la Grèce la cession de Mo-

